

'The POF are openings, possibilities', Fabrice Hyber likes to say.

For us, to exhibit the 160-odd POF made to date is a militant action. A programmatic action.

This exhibition is part of a programming sequence that resonates with the fifth in our ongoing redisplay of the collection, titled 'Vivement demain', which explores the myth of the visionary artist. Following on from the group show 'Situation(s) [48°47'34" N / 2°23'14" E]', which developed ideas and imperatives of existential resistance, and preceding a show by Fiona Banner, with her close attention to the crisis in the various forms of domination, Fabrice Hyber's show resonates strongly with the history of the museum.

From the creation of the Fonds Départemental d'Art Contemporain (FDAC) in the early 1980s to its most recent developments, this museum has always been focused

on the Other: the public. The POF embody an economy of encounter. An encounter shifts the coordinates of the real, changing the world forever. The event profoundly marks the artwork, the visitor and the museum. And so much the better, too.

Instead of a retrospective, which freezes the work, we wanted a show that captures the artist at a specific moment, revealing the work in process and the activity of thought. Collaterally, such an exhibition impels the museum concerned to rethink its own *modus operandi*, to become aware of its limits just as it displaces them. Indeed, nowadays places that host the public are subject to increasing numbers of requirements (including safety standards), which sometimes (often) restrict their projects. What is the best way of reconciling art and respect for the rules? It's a fascinating challenge for the exhibition teams.

Showing the POF is a process that amplifies the collective

dimension of exhibition-making. To properly conceive such an event, you need to pool the skills of the whole team. As we often point out, the MAC/VAL is a museum in process. And, one might add: a Prototypal Museum in Function.

The POF tell and prompt stories.

The POF language objects.

Objects, devices and situations are presented to visitors for them to appropriate, to make their own and devise ways of *using*, ways that are always unusual.

The work is not (is no longer?) a closed, static, authoritarian place, but on the contrary a multiple, open space that is constantly evolving, constantly being (de)constructed and (de)defined. Always in motion. Its fluidity is essential.

The POF provide opportunities both poetical and political. Each one invites individual and collective appropriation. In a permanent back-and-forth between self and others, undercutting all slogans, they place art within a fundamentally libertarian dynamic.

The visitor is freed of any fixed role as viewer or protagonist, but is also confronted with his responsibility: to define his place, to take a stance. It is for him to situate himself, to define the place that he wishes to occupy at this moment in time, in a constant and perpetual redefinition of roles and expectations.

What do I do with art?
What don't I do with it?

The artist elaborates reflexive tools, instruments for analysing the world. Because, in the end, the POF are really about our relation to the world. In a single movement the POF hold up a mirror that both reflects the *I* and opens up new possibilities for *I* to be another. *I* am the *Subject* of the work.

Alexia Fabre and Frank Lamy

Programmation 1^{er}-2 décembre «Recherche et applications», un week-end autour de l'exposition

**Samedi 1^{er} décembre
13 h 30-18 h :**
Laboratoire d'art contemporain par le tmp/lab, «hacker space» situé à Vitry-sur-Seine. Gratuit, sur inscription.

16 h : Visite gustative moléculaire proposée par Gilles Stassart. Gratuit avec le billet d'entrée du musée, inscription sur place.

À partir de 18 h :
Projection sur la façade extérieure du musée par l'Unité de recherche «Grande Image» ESBA TALM (École supérieure des beaux-arts Angers-Tours-Le Mans, site du Mans), avec le concours d'ETC Audiovisuel. Gratuit.

**Dimanche 2 décembre
13 h 30-18 h :**
Laboratoire d'art contemporain par le tmp/lab, «hacker space» situé à Vitry-sur-Seine. Gratuit, sur inscription.

15 h : Visite-conférence inventée de l'exposition par le sociologue Jean-Paul Fourmentraux, auteur d'*Artistes de laboratoire. Recherche et création à l'ère numérique* (Hermann, 2012). Gratuit avec le billet d'entrée du musée.

16 h : Visite inventée de l'exposition par Eliane Pine Carrington, «prototype testeur» attiré de Fabrice Hyber de 1994 à 2002 pour les besoins des vidéos

16 h, 16 h 45 et 17 h 30 :
Criss-Cross de Benedict Mason : performance avec des interprètes de L'Instant Donné et des élèves du Conservatoire de Vitry-sur-Seine. Commande du Festival d'Automne à Paris. Gratuit, réservation au 01 53 45 17 17.

**19-20 janvier
Week-end
de clôture
de l'exposition**

**Samedi 19 janvier
15 h :** Atelier du livre d'artiste autour de *Je s'aime* (Bernard Chauveau, 2011), livre de Fabrice Hyber. Pour tous à partir de 5 ans, gratuit, inscription conseillée (01 43 91 14 64 ou cdm.macval@macval.fr).

16 h : Visites inventées de l'exposition par les invités surprises de Fabrice Hyber. Gratuit avec le billet d'entrée du musée.

**Dimanche 20 janvier
14 h-18 h :**
Gracias por su visita: tournoi/performance par le Grand Flan (Benjamin Abitan et Antoine Dussolier), initiation à un jeu aux règles complexes et mystérieuses. Gratuit, inscription sur place.

16 h : Visite inventée de l'exposition par Eliane Pine Carrington, «prototype testeur» attiré de Fabrice Hyber de 1994 à 2002 pour les besoins des vidéos

tests des POF. Gratuit avec le billet d'entrée du musée.

Publication Fabrice Hyber Prototypes d'Objets en Fonctionnement [POF] 1991-2012

Catalogue de l'exposition. Textes d'Alexia Fabre, Frank Lamy, Nicola Setari. Éditions du MAC/VAL. Bilingue français-anglais, 310 pages, 220 illus., 25 euros.

Autour de l'exposition

Visites fixes
Les deuxièmes mardis du mois à 12 h 30, les mercredis à 15 h, les samedis et les dimanches à 16 h. Gratuit avec le billet d'entrée du musée.

CQFD (ce qu'il faut découvrir)

Dossier documentaire disponible sur demande ou téléchargeable sur le site Internet du musée.

Actualité de l'artiste

Matières premières
Palais de Tokyo, Paris, 28 septembre 2012-11 février 2013
Essentiel. Peintures homéopathiques
Fondation Maeght, Saint-Paul-de-Vence, 6 octobre 2012-6 janvier 2013
Sans gêne
Institut Pasteur, Paris, 18-19 octobre 2012

**Informations
pratiques**
MAC/VAL
Musée d'art contemporain
du Val-de-Marne

Place de la Libération
94400 Vitry-sur-Seine
T. +33 (0)1 43 91 64 20
F. +33 (0)1 43 91 64 30
www.macval.fr

«Prototypes d'Objets en
Fonctionnement (POF)»
Commissaire: Frank Lamy,
assisté de Julien Blanpied;
stagiaire: Florent Jumel

Exposition ouverte
au public du 20 octobre 2012
au 20 janvier 2013

Tous les jours, sauf le lundi
et les 25 décembre
et 1^{er} janvier: du mardi
au vendredi de 10 h à 18 h,
samedi et dimanche de 12 h
à 19 h (clôture des caisses
30 minutes avant).

Plein tarif: 5 euros.
Tarif réduit: 2,50 euros.
Gratuité: moins de 26 ans,
étudiants, chômeurs,
premier dimanche du mois...

Graphisme:
les designers anonymes
Traduction anglaise:
Charles Penwarden

Imprimé par
L'Artésienne (France)



Fabrice Hyber

«Prototypes d'Objets en Fonctionnement (POF)»

20 octobre 2012-20 janvier 2013

L'évidence des POF

À la suite des objets hybrides (exemple, *Chatouille*, 1988), les POF sont apparus en 1991, lorsque j'ai vu que les objets expérimentaux issus de mes recherches pouvaient susciter de nouveaux fonctionnements. Qu'ils pouvaient provoquer et développer à l'atelier, comme chez les visiteurs dans les expositions, des facultés, des aptitudes ou des attitudes inattendues. Les visiteurs devenaient des acteurs et les objets, n'étant jamais finis, offraient la possibilité que le développement soit durable.

L'invention du terme Prototype d'Objet en Fonctionnement vient de la nécessité de proposer aux visiteurs des alternatives à la simple contemplation. L'objet active dans l'esprit du visiteur une écologie mentale: plus positive que l'écologie comportementale, celle-ci montre que notre action peut être induite en amont et que les POF nous permettent d'absorber de nouveaux systèmes et, surtout, d'en inventer.

À la différence d'un prototype industriel, le POF aborde

la méthode de fabrication et devient peu à peu un mode d'emploi. Le POF n° 102, par exemple, *Libérez les bonsaïs*, donne la possibilité à celui qui possède un bonsaï de le planter en pleine terre: plus de tabou. Aujourd'hui, trois plantations de bonsaïs existent ainsi à Vienne, à Tokyo et en Vendée.

Les POF se multipliant et prenant diverses formes, j'ai alors imaginé les POF Shops, des «magasins» où coexistent deux types de POF: les objets préfabriqués et les méthodes de fabrication des POF à faire soi-même. J'ai tourné des vidéos de présentation de chacun d'eux, toutes sans paroles, qui sont elles-mêmes devenues des POF puisqu'elles ne présentaient pas seulement un mode d'emploi avec une méthode d'utilisation, mais aussi des possibilités de fonctionnement.

Les POF sont des ouvertures, des possibilités.

Fabrice Hyber

POF and their obviousness

Following in the footsteps of my hybrid objects (like *Tickle*, 1988), the POF came into being in 1991, when I saw that experimental objects, derived from my explorations, could give rise to new ways of functioning, and could prompt and develop, both in the studio and among exhibition visitors, unexpected faculties, aptitudes or attitudes. Visitors became protagonists and, since the objects were never finished, there was a possibility that the development might be a sustainable one.

The term Prototype d'Objet en Fonctionnement (Prototypal Object in Function) was coined out of a need to offer visitors alternatives to simple contemplation. The object activates a mental ecology in the visitor's mind: more positive than behavioural ecology, it shows that our actions can be pre-induced, and that the POF allow us to absorb new systems and, above all, to invent them.

Fabrice Hyber

Unlike an industrial prototype, the POF takes on the question of manufacturing methods – little by little becomes a sort of «how-to». The POF no. 102, *Free Bonsais*, for example, eliminates taboos, offering the bonsai owner the opportunity to plant their tree directly in the ground. Today, three bonsai plantings exist in Vienna, Tokyo and in the Vendée region.

The series of POF has multiplied, taking on a variety of forms. I've even imagined POF Shops where two sorts of POF coexist: prefabricated objects and do-it-yourself techniques for creating POF. I filmed wordless videos for each of them. The videos became POF in themselves because they not only presented a «how-to» with methods of utilization, but also possibilities for functioning.

The POF are openings, possibilities.

«Les POF sont des ouvertures, des possibilités», aime à dire Fabrice Hyber.

Exposer les quelque 160 POF existants à ce jour nous paraît être un acte militant. Une action programmatique.

Cette exposition s'inscrit dans une séquence de programmation en résonance avec le cinquième accrochage des œuvres de la collection du MAC/VAL qui, sous le titre «Vivement demain», explore le mythe de l'artiste visionnaire. Faisant suite à l'exposition collective «Situation(s) [48°47'34" N / 2°23'14" E]», où s'est développée une réflexion autour d'un appel à des «Êtres au monde» résistants, et précédant celle de Fiona Banner, artiste attentive à la mise en crise des formes diverses de dominations, l'exposition de Fabrice Hyber résonne particulièrement avec l'histoire de ce musée.

Depuis la création du Fonds départemental d'art contemporain au début des

années 1980 jusqu'à ses récents développements, le projet du musée se pense en direction de l'Autre. Du public. Les POF mettent en acte quelque chose d'une économie de la Rencontre. Une Rencontre modifiée, à jamais, la cartographie du Réel. Le Monde s'en trouve irrémédiablement modifié. De cette aventure, l'œuvre, le visiteur, le musée ne sortiront pas indemnes, et c'est tant mieux.

Loin d'une rétrospective qui fige l'œuvre, il s'agit de faire le point, à un instant t, de donner à voir quelque chose du travail en train de se faire, de la pensée en acte. Au-delà, une telle exposition amène l'institution qui s'y attelle à se pencher sur son propre fonctionnement, à prendre conscience de ses limites, tout en les déplaçant. De nos jours, les lieux accueillant du public répondent à de plus en plus de normes (de sécurité entre autres) qui, parfois (souvent), contraignent les projets. Comment faire coïncider, au mieux, liberté de l'art et respect des réglementations? Question passionnante pour les équipes qui accompagnent les expositions.

Exposer les POF amplifie le travail collectif qu'est toute exposition. Cela ne peut véritablement se penser sans la mise en commun des expertises et compétences diverses d'une équipe. Comme nous le rappelons souvent, le MAC/VAL est un musée en chantier. On pourrait ajouter: un Prototype de Musée en Fonctionnement.

Les POF se racontent, sont prétextes à histoires.

Les POF sont des objets de langage.

Des objets, des dispositifs, des situations sont proposés au visiteur invité à s'en saisir, s'en emparer, pour en inventer des *usages*. À chaque fois singuliers. L'œuvre n'est pas (plus?) alors un lieu clos, figé, autoritaire mais, bien au contraire, un espace multiple, ouvert, en évolution constante, qui ne cesse de se (dé)construire, de se (dé)finir. Toujours en mouvement. Dans une fluidité essentielle.

Les POF ouvrent des brèches, tant poétiques que politiques. Comme autant d'invitations à des appropriations singulières et collectives. Dans un va-et-vient

permanent entre soi et les autres, déjouant tout mot d'ordre, ils posent l'art dans une dynamique libertaire fondamentale.

Entre spectateur et acteur, le visiteur est à la fois libéré de toute position assignée et renvoyé à sa propre responsabilité. À lui de trouver sa place. À lui de prendre position. Libre à lui de se situer, de définir l'endroit qu'il souhaite (peut), à ce moment-là, occuper, dans une constante et perpétuelle redéfinition des rôles et attentes de chacun.

Qu'est-ce que je fais de l'art? Qu'est-ce que je n'en fais pas?

L'artiste élabore des outils réflexifs, des instruments d'analyse du monde. Et finalement, au travers des POF, c'est bien de notre rapport au monde dont il est véritablement question. Dans un même mouvement, les POF nous tendent un miroir où *Je* me reflète et ouvrent de nouvelles possibilités pour que *Je* sois un autre. *Je* suis le *Sujet* de l'œuvre.

Alexia Fabre et Frank Lamy